Il était une fois l’Abou Nawas

Si la chaîne Abou Nawas n’existe plus, son esprit est toujours présent, perpétué par les innombrables “ex-Abou Nawas” qui font le tourisme d’aujourd’hui. Exhibé dans les discours ou dans les CV, le nom de l’Abou Nawas fait office de référence quasi académique pour l’hôtellerie en Tunisie. Une grande école qui a vu naître les premiers manuels de procédures, les premiers manuels de formation – que ce soit pour les directeurs d’hôtels ou pour les animateurs –, la première charte graphique et de communication… Une véritable chaîne “à la tunisienne” comme il n’en existe pas jusqu’à aujourd’hui. Pour la mémoire, et un peu par nostalgie, nous sommes allés à la rencontre de quelques-uns de ces “ex” (lire **leurs témoignages**) et publions quelques photos d’époque.

Bourguiba pose la première pierre du complexe Abou Nawas Monastir et de l'Abou Nawas Sunrise le 30 juillet 1982. A gauche, on reconnaît le PDG de l'Abou Nawas, Ahmed Al Ibrahim.

Feu Abdelwaheb Soua (au centre, lunettes à la main), a laissé le souvenir d'un très grand directeur d'exploitation. Il a lancé et formé de nombreux directeurs d'hôtels et permis le développement de la chaîne Abou Nawas.

Semaine gastronomique tunisienne au Koweït à la fin des années 70. On reconnait Taoufik Kastalli et Raouf Ben Amor ainsi que les chanteur Ahmed Hamza et Safoua (à gauche).

L'histoire de l'Abou Nawas est celle d'une coopération arabo-arabe – tuniso-koweitienne en l'occurrence – qui a longtemps fait rêver, avant de se fracasser sur le mur de la politique arabe. Une histoire d'amour qui a fini mal, spécialement pour son plus illustre PDG, Ahmed Al Ibrahim, qui a subi l'expulsion de Tunisie sous la pression des autorités koweitiennes.

Tout commence le 20 octobre 1976. Le Consortium Tuniso-Koweitien de Développement (CTKD) est alors créé avec un capital à majorité koweitienne. Dans la foulée, le CTKD crée l'agence Abou Nawas Travel et la Société Abou Nawas de Gestion Touristique (SOGES), du nom du premier hôtel acquis, l'Abou Nawas Gammarth.

Sous la férule d'Ahmed Al Ibrahim entouré d'Abdelwaheb Soua à l'exploitation, Faouzia Belajouza aux finances et Raouf Ben Amor à l'animation et la communication – et bien d'autres grosses pointures comme Arbi Belkhadi aux

Achats, Mokhtar Abid à la Direction Technique, ou Annick Mahjoub au Marketing – la SOGES s'est retrouvée au fil des investissements et des partenariats avec vingt hôtels (voir ci-dessous). Quelques-uns figurent encore aujourd'hui parmi les meilleures unités du pays, même s'ils portent désormais d'autres enseignes.
L'épopée n'a pas survécu à la Guerre du Golfe. En effet, pour punir l'Etat tunisien de sa position jugée pro-irakienne, l'Etat du Koweit a décrété l'arrêt des investissements en Tunisie. Un ordre qui n'était pas du goût d'Ahmed Al Ibrahim, Koweitien marié à une Tunisienne et Tunisien de cœur, qui est allé jusqu'à s'associer avec des investisseurs saoudiens pour mener à son terme le projet de l'hôtel Le Palace à Gammarth. Un geste qui lui a valu d'être arrêté et expulsé de Tunisie. Ce départ sonnait le glas de la chaîne Abou Nawas, les successeurs d'Ahmed Al Ibrahim, comme Motlak Essanaie, ne pouvant empêcher l'inéluctable fin.

Que reste-t-il de l'Abou Nawas ?

Mais si la chaîne fait désormais partie de l'histoire du tourisme tunisien, son esprit est toujours présent à travers ses ex-cadres. En effet, ces derniers sont partout : à la tête de société de gestion hôtelière, directeurs d'hôtels, directeurs financiers, marketing ou des ressources humaines, cuisiniers ou même jardiniers. On les reconnaît d'abord à leur tenue. Tous, ou presque, sont toujours tirés à quatre épingles, un peu guindés comme s'ils portaient un uniforme. Ils parlent souvent de procédures, et confessent volontiers que « ça devrait fonctionner autrement ». Ces "ex-Abou Nawas" qui font aujourd'hui le bonheur des hôtels tunisiens restent liés par leur ancienne appartenance. Ils agissent parfois comme un réseau informel qui a ses codes et ses solidarités, y compris parmi les plus jeunes. Si un bilan de l'expérience Abou Nawas devait être établi, cet "esprit d'appartenance" figurerait certainement à son actif.

Le CTKD

Hôtels et projets appartenant entièrement au CTKD

Complexe Nejma
Club Alhambra
Abou Nawas Djerba
Complexe Mechtel
Sunrise Club
Diar El Andalous
Abou Nawas Gammarth
Abou Nawas Hammamet
Robinson Club
Sfax-Center
Buanderie Centrale de Kassar Saïd
Buanderie Centrale de Sousse

Sociétés filiales

SOGES 50%

Complexe Nejma (1980)
Club Alhambra (1981)
Abou Nawas Djerba (1984)
Complexe El Mechtel (1985)
Club Sunrise (1986)
Abou Nawas Tunis (1990)
Montazah Tabarka (1992)
Club El Borj (1992)
Abou Nawas Africana (1996)
Diar El Andalous (1981)
Abou Nawas Gammarth (1982)
Abou Nawas Hammamet (1985)
Cap Mahdia (1986)
Sfax Center (1987)
Abou Nawas-Boujaafar (1991)
Abou Nawas Tozeur (1992)
Abou Nawas Djerba Golf (1995)
Club abou Nawas Monastir (1996)

Abou Nawas Travel 40%

Service tourisme
Billetterie
Parc automobile

Service de catering

Aéroport de Tunis-Carthage
Aéroport de Monastir
Aéroport de Djerba
Aéroport de Tabarka
Aéroport de Tozeur

Sociétés en participations

Société Tozeur 59%
Tunisie Golfe 40,96%
Sousse Centre 6%
Djerba Golf 52%
Ribat Monastir 0,6%
Golf Hammamet 16%
Société Golf Sousse Monastir 7,8%
S.G.T 25%
T.H. Mahdia 52%
Sté Golf Carthage 13%
SITI 13%

Etat établi par le CTKD lors de son 20e anniversaire (1996)

Photo prise au début des années 90 où l'on reconnaît "la" femme du CTKD, Faouzia Belajouza. Entrée au CTKD en 1977 au poste de Directeur Administratif et Financier, elle en devient DGA en 1994, poste qu'elle cumulait avec celui de PDG de la société Abou Nawas Tozeur.

La première agence Abou Nawas Travel à Koweït City ouverte par Raouf Ben Amor à la fin des années 70.

A gauche, Ahmed Smaoui, alors ministre du Tourisme. Au centre, Ahmed Al Ibrahim.

On reconnaît à côté du jeune Raouf Ben Amor (à droite) un non moins jeune cadre de l'ONTT, détaché auprès du CTKD en tant que DGA et représentant de l'Etat tunisien auprès du Consortium : il s'agit d'Adel Boussarsar, actuellement PDG de la chaîne Golden Yasmin.

Taoufik Kastelli, Hédi Ben Abdennibi, Lilia Kastelli et Raouf Ben Amor.

Témoignages

Ils sont assurément de bons témoins pour donner un aperçu de ce qu'ont été le lancement et le développement de **la chaîne Abou Nawas**. Raouf Ben Amor a été responsable de l'animation puis Directeur de la Communication au sein du CTKD (il est actuellement consultant en évènementiel culturel), et Hédi Métahni et Talha Housseini détiennent le record de longévité comme directeurs généraux à l'Abou Nawas.

Hédi Métahni

Le Tourisme

Racontez-nous vos débuts à l'Abou Nawas…

Hédi Métahni

J'ai débuté en 1983, à 26 ans, comme chef Réception à la Résidence Diar El Andalous qui est devenue ensuite Abou Nawas Alhambra. En 1985, je suis nommé directeur d'hébergement à Abou Nawas Hammamet ouvert en mai, et en septembre Abdelwaheb Soua me donne mon titre de DGA. En 1988, je deviens directeur résident à Monastir. Ensuite j'ai occupé le poste de Directeur Général dans divers hôtels dont j'ai finalement cumulé la direction comme le Mechtel, Le Palace, l'Abou Nawas Tunis.

Que retenez-vous de l'Abou Nawas ?

Pour moi, l'Abou Nawas est le résultat de la rencontre d'une volonté politique avec les grands meneurs d'hommes qu'étaient le trio Ahmed Al Ibrahim, Abdelwaheb Soua et Faouzia Belajouza. Il y a eu aussi l'apport de

grands techniciens et directeurs généraux d'hôtels dont feus Rachid Ben Amara et Achour Gara, Talha Housseini, Chadli Jaziri [quelques jours après cette interview, on a appris le décès de Chadli Jaziri, toutes nos condoléances à sa famille et ses amis, ndlr], et bien d'autres comme Annick Mahjoub au marketing… ils étaient tous des références dans leur domaine.

Abdelwaheb Soua est souvent cité comme la référence en matière d'exploitation, à quoi doit-il cette réputation ?

Abdelwaheb Soua était un grand technicien doublé d'une forte personnalité. A titre d'exemple, je me rappelle une anecdote avec feue Wassila Bourguiba, avant l'ouverture de l'Abou Nawas Hammamet. Chadli Jaziri devait y être nommé DG et Soua l'avait envoyé pour cela en stage au Sheraton Dubai. Un jour, Wassila Bourguiba vient visiter l'hôtel où je la reçois en tant que Directeur de l'Hébergement. Elle s'enquiert du nom du DG et je lui réponds qu'il s'agit de Chadli Jaziri. Elle me demande : d'où est-il ? Je réponds : du Sud tunisien. Elle s'exclame alors : « Non, non, on va nommer Nounou ici » en parlant de Noureddine Brahim qui était un de ses proches. Là-dessus, j'appelle Abdelwaheb Soua pour lui dire que j'ai à lui parler. Lorsque je lui raconte l'histoire, il me dit carrément : « Qu'elle aille se faire voir ailleurs ». Et c'est le DG prévu par lui qui a été effectivement nommé. Cette rigueur a quasiment disparu après Abdelwaheb Soua.

Qu'avez-vous appris à l'Abou Nawas ?

J'ai tout appris à l'Abou Nawas et auprès d'Abdelwaheb Soua. Dans l'esprit de ce dernier, il y avait des étapes indispensables pour devenir un directeur d'hôtel : il fallait passer par l'hébergement, puis être DGA etc. Et à chaque étape, il y avait les stages de formation adéquats. Par exemple, un directeur qui s'apprêtait à gérer un club devait passer un stage dans un club similaire à l'étranger. J'ai pu profiter de toutes sortes de stages ; il m'a même envoyé en stage de catering chez Sabena.

Votre meilleur souvenir à l'Abou Nawas ?

J'ai laissé quelques résultats record qui n'ont pas été dépassés à ce jour. Il faut dire que la chaîne Abou Nawas était une expérience unique pour un jeune cadre par l'émulation qui y existait. Même si elle n'offrait pas les meilleurs salaires, il y avait de la considération et la chaîne, par son

développement, offrait des perspectives de promotion à ses cadres qui étaient inexistantes ailleurs.

Votre plus mauvais souvenir ?

Mon plus mauvais souvenir, c'est quand il a fallu accompagner les policiers à l'hôtel Le Palace pour en faire sortir Ahmed Al Ibrahim. J'en étais malade, mais je devais exécuter les ordres. Ahmed Al Ibrahim était plus tunisien que les Tunisiens. Ses problèmes ont commencé après la Guerre du Golfe et son expulsion était un problème entre Koweitiens. Son départ annonçait la fin de l'Abou Nawas, même si les PDG qui l'ont suivi n'ont pas démérité ; mais il manquait la volonté politique du côté koweitien.

Raouf Ben Amor

Le Tourisme

Comment êtes-vous arrivé au CTKD ?

Raouf Ben Amor

Le PDG d'alors était Abdellatif El Hamad, et Ahmed Al Ibrahim était DGA. Il y avait à ce moment Sami Ben Khlifa (Marketing), Ridha Ben Zakour (Directeur d'exploitation) et Faouzia Belajouza (DAF) ainsi qu'Adel Boussarsar, Vice-président nommé par l'Etat tunisien.

Je suis arrivé au CTKD par hasard, car j'avais été recruté par Lotfi Belhassine pour m'occuper du festival de Tabarka 1978 : « Ne pas bronzer idiot ». Après, Lotfi Belhassine a eu le projet d'ouvrir un bureau du Club Aquarius à Tunis et m'a nommé représentant. Entre-temps, il était devenu conseiller du CTKD et m'a désigné pour assister à des réunions du Consortium. Lors d'une visite en Tunisie du Ministre des Finances du Koweit et premier conseiller de l'Emir, j'ai été désigné pour l'accompagner ; une mission supposée difficile au vu du rang et de l'importance du Ministre. Je m'en suis, semble-t-il, bien acquitté puisqu'elle m'a valu les éloges publics dudit ministre. C'est ainsi que, quand le CTKD a eu le projet d'ouvrir un bureau au Koweit, j'étais naturellement désigné pour la mission sous prétexte que « j'avais mis le ministre des Finances dans ma poche » ! Je suis donc parti au Koweit pour ouvrir la première agence Abou Nawas Travel, avec la bénédiction de Lotfi Belhassine que j'ai dû quitter.

Quels étaient vos rapports avec Ahmed Al Ibrahim ?

Quand nous nous sommes connus, il était encore DGA. Comme il était fan des arts et des artistes, c'est tout naturellement que nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre et que je l'ai introduit dans le milieu du théâtre à Tunis. De cette affinité est né plus tard, en 1986, l'espace El Teatro au complexe El Mechtel. A ce moment-là, la loi imposait de construire une salle de cinéma dans chaque nouveau complexe. Au Mechtel, il y en avait deux que personne n'a voulu louer. J'ai convaincu Ahmed Al Ibrahim, devenu PDG, d'en faire un espace de création et un théâtre. Donc je peux dire que la rencontre d'Ahmed Al Ibrahim a été déterminante dans ma carrière au CTKD ; j'ai quitté celui-ci deux semaines après le départ d'Al Ibrahim.

Justement, parlons de cette carrière. Vous avez été à l'animation et je vous ai connu directeur de la Communication…

J'ai passé environ une dizaine d'années à m'occuper de l'animation. A mon retour du Koweit, feu Abdelwaheb Soua m'a demandé d'établir un manuel pour l'animation. Pour cela, j'ai demandé et obtenu un stage au Méridien de Dakar (grâce à une recommandation de Lydie Trigano, fille du propriétaire du Club Med), où s'expérimentait à ce moment-là un nouveau concept d'animation pour les hôtels de ville. Leur équipe d'animation comptait une cinquantaine de membres et toutes sortes d'activités étaient programmées, à commencer par la pêche à l'aube et jusqu'au concert le soir. Et c'est là que j'ai dû mettre au

point un manuel avec des programmes d'animation pour les clubs mais aussi pour les hôtels. Il y avait des sketchs issus du patrimoine culturel tunisien. Les animateurs accomplissaient un stage de six mois au Théâtre National – des stages dirigés par Mohamed Driss – suivi par des cycles de perfectionnement, et bénéficiant du soutien de responsables comme Hédi Métahni et Néjib El Abed. On a fini par un concours national des animateurs qui clôturait l'année. C'était en 1985 et on savait déjà que le soleil et la mer n'étaient plus suffisants pour séduire les clients.
En 1992, au moment où Ahmed Al Ibrahim est allé passer son service militaire, Serge Adda est venu me chercher pour le rejoindre à TV5 où je suis parti comme détaché du CTKD. A son retour, Ahmed Al Ibrahim a exigé que je revienne, et pour cela j'ai demandé le poste de Directeur de la Communication.

Qu'avez-vous retenu de l'Abou Nawas ?

Je retiens une certaine fierté d'avoir participé à une belle aventure humaine. Certains des animateurs que j'ai supervisés sont actuellement des directeurs généraux d'hôtels en Espagne et ailleurs. Fierté aussi quand je me balade dans la rue et que des gens m'interpellent pour me dire : « A quand un nouveau Jazz Club ? » ; ce club que j'avais lancé à Gammarth accueillait les plus grandes stars du jazz. Côté organisationnel, j'appréciais l'existence d'une politique et de budgets dédiés, que ce soit à l'animation ou à la communication.

Talha Housseini

Entré en 1983 à l'Abou Nawas – en tant directeur résident du Diar El Andalous – Talha Housseini a été un des derniers à en sortir, en 1997, année où il a dû quitter son hôtel préféré, l'Abou Nawas Gammarth. Aujourd'hui Directeur Général de l'Hasdrubal Hammamet, il s'apprête à prendre sa retraite le 31 décembre prochain.

Le Tourisme

Que retenez-vous de l'Abou Nawas ?

Talha Housseini

La pointure de ses dirigeants comme Abdelwaheb Soua, Ridha Ben Zakkour, Faouzia Belajouza, Ahmed Al Ibrahim. Cette chaîne se distinguait par son sérieux dans la gestion, la qualité de ses services et sa culture d'entreprise qui est à l'image de l'Hasdrubal maintenant. A l'Abou Nawas, on engageait les meilleurs directeurs d'hôtels, qui ensuite se perfectionnaient au sein de la chaîne et amélioraient chaque jour le rendement de leurs unités.

Qu'y avait-il de mauvais au sein de l'Abou Nawas ?

Honnêtement, je ne retiens rien de mauvais jusqu'à l'année 1991 et le début la Guerre du Golfe.

Et votre meilleur souvenir ?

C'est incontestablement mon passage à l'Abou Nawas Gammarth, où j'ai connu beaucoup de gens de tous les domaines. Je trouve dommage que cet hôtel soit maintenant quelque peu dénaturé : la piscine Le Saf-Saf ne s'appelle plus ainsi, les apparthôtels ont été rasés et on parle de la création d'un parking aérien… Je suis peut-être nostalgique, mais je trouve que c'est une partie de l'âme de cet hôtel qui s'en va.

Propos recueillis par Lotfi Mansour

Hommage

Achour Gara : un directeur de la caste des grands

Il fait certainement partie des grands de l’hôtellerie, de ces premiers directeurs formés à l’étranger, et qui ont dû prendre en main la destinée des premiers “grands hôtels” tunisiens pour y introduire les procédés et méthodes appris ailleurs. Achour Gara est décédé au début des années 2000, au sommet d’une carrière bien remplie que sa femme, aujourd’hui professeur d’économie à Nabeul, a bien voulu retracer pour nous.

Après des études de tourisme à Strasbourg dans les années 60, Achour Gara débute sa carrière à Londres dans un hôtel indépendant. Puis il est recruté au début des années 70 par Sheraton qui le nomme en Belgique avant de l’envoyer en Amérique Latine. Au début des années 80, il est nommé Directeur Général à l’Abou Nawas Diar El Andalous, avant d’être recruté par la chaîne Intercontinental pour diriger un hôtel en Arabie Saoudite. Revenu en Tunisie

quelques années plus tard, il réintègre la chaîne Abou Nawas, au Mechtel d’abord, à Hammamet ensuite. C’est en 1994 qu’il prend en main l’Abou Nawas Tunis, hôtel qu’il a marqué de son empreinte avant de commencer sa lutte contre la maladie. Il finira sa carrière et sa vie à l’Abou Nawas Africana de Hammamet.

Fut-il un hôtelier heureux ? « Oui, notamment par les éloges qui lui parvenaient sur la bonne marche des hôtels qu’il dirigeait comme Tunis ou Hammamet », répond sa femme. Toutefois, elle ajoute qu’il a été déçu par le traitement que sa chaîne lui a réservé à la fin. Mais il est vrai qu’à ce moment-là, la chaîne n’était déjà plus que l’ombre de ce qu’elle fut.